« Un sang-froid et un courage au-dessus de leur âge »

La construction de la figure du jeune sauveteur (1870-1938)

Vincent Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/149>

DOI : 10.4000/abpo.149

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 73-85

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Vincent Olivier, « « Un sang-froid et un courage au-dessus de leur âge » », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/149> ; DOI : 10.4000/abpo.149

« Un sang-froid et un courage au-dessus de leur âge »

La construction de la figure du jeune sauveteur (1870-1938)

Vincent OLIVIER

Doctorant en histoire contemporaine,
GERHICO-CERHILIM – université de Poitiers

« S'il est malheureusement trop vrai que le mal est contagieux, il est consolant de penser que le bien l'est aussi : je suis persuadé que l'acte de courage accompli par un élève de l'école de Mazerolles a dû produire sur ses jeunes camarades une impression d'autant plus vive que l'instituteur leur a donné lecture de la lettre de félicitations que vous avez bien voulu lui adresser¹. »

Reprenant sans doute involontairement les termes d'un article du Supplément illustré du Petit Journal, paru le 26 mars 1892, relatant l'exploit d'un apprenti bijoutier de douze ans se saisissant de deux chevaux emportés², l'inspecteur d'académie de Poitiers, dans une lettre destinée au préfet de la Vienne, se veut rassurant à l'égard de la moralité de la jeunesse française. En effet, face à la cristallisation des frayeurs autour de la montée quotidienne « du flot bourbeux de la criminalité juvénile³ » dont la presse commence à se faire très largement l'écho à la fin du XIX^e siècle, l'officialisation d'actes courageux réalisés par des enfants participe directement de cette volonté d'amélioration morale et de formation civique des individus, développées notamment dans le cadre scolaire, que la République a placées au cœur du lien social et politique.

1. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 163. Lettre de l'inspecteur d'académie de Poitiers au préfet de la Vienne, 20 juin 1892.

2. Le 26 mars 1892, le Supplément illustré du Petit Journal titrait : « Par ce temps d'assassins de quinze ans et de treize ans, il est vraiment consolant d'avoir à parler d'un héros de douze ans et demi ».

3. Extrait d'un article du journal La Croix d'Avignon daté de 1910 cité par AMBROISE-RENDU, Anne Claude, Peurs privées, angoisses publiques. Un siècle de violences en France, Paris, Larousse, 2001, p. 35.

En juin 1892, c'est un écolier de Mazerolles qui, du haut de ses douze ans, devient un exemple en sauvant un camarade de la noyade. Empruntant comme toujours après la classe le sentier qui longe la Vienne pour arriver au domicile de ses parents, le « rescapé » âgé seulement de neuf ans, distrait et entraîné par le désir de posséder absolument un moineau, ne dut son salut qu'au cri perçant que l'effroi provoqué par sa chute lui fit jeter. Alerté, Jules Bernier, qui gardait près de là des chevaux, accourut et parvint « non sans peine⁴ » à retirer de ce précipice l'imprudent, à moitié asphyxié, cramponné à une branche de vergne.

Le fait divers mettant en scène un geste héroïque, qui plus est lorsque la personne qui affronte le péril est un enfant, tient donc une place importante, voire omniprésente, dans la presse quotidienne populaire en plein essor sous la Troisième République. Outre la présence « des sauvetages » dans l'article « Faits divers » du monument lexicographique de la période contemporaine, le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle de Pierre Larousse⁵, plusieurs autres facteurs permettent de conforter la classification de ces événements dans cette catégorie particulière. « Population annexe du peuple sauveteur⁶ », les jeunes héros ne représentent en effet que 11 % de l'ensemble des récompensés poitevins de 1870 à 1939⁷. Ainsi, ce passage à l'acte original, voire anecdotique, semble s'inscrire parfaitement dans la tentative de définition du fait divers donnée par Franck Évrard⁸ : il « brise la régularité de l'existence quotidienne en constituant un hiatus ou encore une exception », provoque « une rupture dans le déroulement du quotidien » et au final permet « la restauration de l'équilibre, un instant menacé grâce à des héros positifs, humains ».

Les dossiers de demandes de récompense, généralement très complets du fait de la mobilisation de nombreux intermédiaires dans la collecte de renseignements (préfets, sous-préfets, maires, gendarmes, gardes champêtres, inspecteurs d'académie, instituteurs), complétés par des articles parus dans la presse locale (Le Républicain de la Vienne, La Petite Gironde, Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres), permettent une approche singulière des modalités de reconnaissance de ces filles et garçons dont « le

4. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 163. Lettre de l'instituteur de Mazerolles à l'inspecteur d'académie de Poitiers, 13 juin 1892.

5. « Faits divers : Sous cette rubrique, les journaux groupent avec art et publient régulièrement les nouvelles de toutes sortes qui courent le monde [...] les sauvetages y entrent pour une large part, et les phénomènes de la nature y font merveille... », LAROUSSE, Pierre, Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, Paris, Larousse et Boyer, 1880.

6. CAILLE, Frédéric, Les instruments de la vertu. L'État, le citoyen et la figure du sauveteur en France : construction sociale et usages politiques de l'exemplarité morale, de la fin de l'Ancien Régime à 1914, Thèse de Sciences Politiques, Institut d'Études politiques de Grenoble, 1997, p. 407.

7. Sur 397 actes de bravoure recensés aux Archives départementales de la Vienne et des Deux-Sèvres pour la période 1870-1939, 44 ont été le fait d'enfants mineurs, dont 39 âgés de moins de 14 ans.

8. ÉVRARD, Franck, Faits divers et littérature, Paris, Nathan Université, 1997, p. 10 et 13.

courage et le sang-froid furent au-dessus de leur âge⁹ » et de la construction de la figure de l'enfant sauveteur¹⁰.

Les modalités de récompense du mérite

Si la médaille récompensant la mise en péril de sa vie pour porter secours à autrui est définitivement officialisée par la décision royale du 12 avril 1831, la véritable circulaire officielle du ministère de l'Intérieur en matière de récompenses honorifiques pour « traits de courage et de dévouement », selon son intitulé, est bien celle du 15 juillet 1843. Cette directive articule notamment les critères d'attribution et la hiérarchie des récompenses¹¹. Pour les jeunes héros, la législation semble réellement se mettre en place avec la circulaire de Jules Simon du 23 juillet 1877. Elle recommande de ne pas remettre de médaille pour les enfants de moins de quatorze ans, ces derniers ne se rendant pas « suffisamment compte de son importance et des obligations morales qu'elle impose¹² ». Ainsi, seule une lettre de félicitations est adressée aux parents des jeunes braves. Avant cette date, les archives demeurent extrêmement floues et seules des récompenses pécuniaires paraissent avoir été attribuées aux enfants méritants. En 1810 par exemple, pour avoir « remonté par les cheveux à force d'adresse, de sueur et de courage » un bambin tombé au fond d'un puits, un jeune Niortais âgé de treize ans reçoit la somme de vingt francs. Au-dessus de quatorze ans, les modalités de récompense restent similaires à celles des adultes avec la remise de médailles d'honneur.

Dans cette volonté de reconnaissance officielle des jeunes impétrants, et en particulier ceux quelque peu oubliés par la circulaire de juillet 1877, le département de la Vienne est doté à partir des années 1890 d'une mesure tout à fait originale, dont l'équivalent ne semble pas exister dans les départements voisins. Le 15 mai 1891, le préfet de la Vienne institue le livre et le tableau d'honneur « destinés à conserver à l'école même le souvenir des belles actions accomplies par les enfants de nos écoles ». Cette réalisation

9. Expression utilisée notamment par le préfet de la Vienne dans une lettre adressée à l'inspecteur d'académie de Poitiers le 25 mars 1892.

10. Sur la construction de la figure du citoyen secourateur et la « culture du risque », cf. l'article de CAILLE, Frédéric, « Les héros du devoir. Presse populaire et traitement médiatique des catastrophes au XIX^e siècle », dans FAVIER, René, et GRANET-ABISSET, Anne-Marie, (dir.), *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Grenoble, MSH-Alpes, p. 307-326.

11. CAILLE, Frédéric, « La vertu en administration. La médaille de sauvetage, une signalétique officielle du mérite moral au XIX^e siècle », *Genèse*, 28, 1997, p. 29-51.

12. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 156. Circulaire du ministère de l'Intérieur au préfet de la Vienne, du 23 juillet 1877 : « Des récompenses honorifiques sont aussi demandées quelquefois pour des enfants qui ont opéré des sauvetages. Comme il est difficile d'admettre qu'au-dessous de quatorze ans, ils puissent se rendre suffisamment compte de l'importance de la médaille et des obligations morales qu'elle impose, j'ai décidé que lorsqu'ils n'auraient pas encore atteint l'âge que j'indique, vous vous borneriez à reconnaître leur belle conduite en la signalant dans le Recueil des Actes administratifs de votre préfecture et en adressant aux parents une lettre de félicitations. »

a pour objectif principal de « faire naître une véritable émulation parmi les nombreux enfants des écoles ». Ainsi, dès qu'un écolier se signalait par son intrépidité et sa bravoure, outre qu'il recevait la lettre de félicitations officielle coutumière, le récit de l'exploit était inscrit à jamais à la fois dans ce feuillet délivré gratuitement pour l'occasion au directeur de l'établissement et dans un numéro du Bulletin départemental de l'instruction primaire du département de la Vienne¹³. L'originalité de cette initiative est d'ailleurs largement colportée par son instigateur, qui déclare en 1892 que « la Revue Pédagogique a rendu compte de cette institution et qu'un journal anglais de Plymouth s'en est aussi occupé¹⁴ ». Lorsque l'acte héroïque revêt un caractère exceptionnel par son extrême dangerosité, par la grande jeunesse du sauveteur ou encore lorsque la famille du brave est dans une position malheureuse, une gratification pécuniaire est parfois ajoutée. À la fin du XIX^e siècle, suite à l'action d'éclat du petit Alfred Nallet, dix ans, le sous-préfet de Montmorillon suggère « qu'il serait préférable de donner au jeune Nallet un livret de Caisse d'épargne. Ses parents sont honnêtes et travailleurs mais presque indigents ». Deux années plus tard, lorsque le préfet de la Vienne apprend que la personne qui s'est jetée à l'eau pour sauver un nouveau-né était âgée de huit ans seulement, il n'hésite pas à lui attribuer la somme de 25 francs.

Dans cette volonté « d'encourager chez les petits écoliers les sentiments d'honneur, de courage et de dévouement¹⁵ », comme le signale l'inspecteur d'académie de Poitiers, l'attribution des félicitations revêt généralement un caractère solennel et se déroule au sein même de l'établissement où l'enfant est scolarisé. Lors de son retour en classe, l'instituteur de Louis Boutineau adressa « devant tous les élèves, ses félicitations les plus vives pour sa belle conduite ». En 1893, l'inspecteur d'académie de Poitiers demande à l'instituteur de l'école primaire Sainte-Triaise de cette ville de « transmettre toutes les félicitations à cet enfant qui honore l'établissement scolaire auquel il appartient ». Enfin, la même année, le procès-verbal de gendarmerie révèle même qu'un élève de l'école primaire de L'Isle-Jourdain a réussi à réanimer un étranger après l'avoir ramené sans connaissance sur la rive, en lui soufflant dans la bouche et en lui remuant les bras, « leçons qui lui ont été données par son instituteur, M. Cirot ».

L'idée de récompenser les enfants sauveteurs s'étend avec la création des sociétés de sauveteurs. Celle de la Seine, par exemple, se propose de décerner chaque année « un prix spécial à un enfant ou un tout jeune homme qui a accompli le plus bel acte de sauvetage soit à terre soit dans

13. Pour vérifier la singularité de cette décision, nous avons essayé de retrouver des traces de cahiers et tableaux d'honneur dans plusieurs départements limitrophes de celui de la Vienne (Indre, Deux-Sèvres et Charente). À chaque fois, nos tentatives sont restées infructueuses.

14. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 163. Note du préfet de la Vienne, du 4 février 1892.

15. Ibidem. Lettre de l'inspecteur d'académie de Poitiers au préfet de la Vienne, du 24 octobre 1893.

l'eau¹⁶ » dans son département¹⁷. Il en est de même de la fondation Carnegie dont l'action se doit d'être mentionnée. Dans une lettre datée du 9 février 1909, destinée à Georges Clemenceau alors ministre de l'Intérieur, Andrew Carnegie, un grand industriel de l'acier américain, propose à la France le don d'un capital destiné à honorer et récompenser les auteurs d'actes de courage civil et à venir en aide aux veuves et orphelins des sauveteurs qui meurent victimes de leur dévouement. En effet, ému par le comportement exemplaire d'un ingénieur et d'un mineur qui, au péril de leur vie, sauvèrent d'innombrables blessés d'une mort certaine lors d'un terrible accident dans les mines de Harwick, près de Pittsburgh, le puissant industriel créa dans onze pays des fondations destinées à récompenser les mérites de ceux et celles qui mettaient ainsi leur vie en péril pour sauver leurs semblables. Acceptée par décret du 23 juillet 1909, cette libéralité entraîna la création d'un établissement public, dont la présidence fut confiée à Émile Loubet, ancien Président de la République. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, grâce à ses revenus importants pour l'époque, la fondation Carnegie a largement accompli sa mission. Les années de guerre vinrent malheureusement ralentir son activité, tant à cause du manque d'informations que des difficultés d'enquête. Depuis lors, la fondation a repris son activité mais les dévaluations successives du franc ont réduit considérablement ses moyens d'action. La fondation Carnegie a toutefois pu poursuivre son œuvre grâce à une subvention du ministère de l'Intérieur français et à quelques dons et legs privés¹⁸. Ainsi, contrairement à l'instruction de juillet 1877, la fondation offre des allocations « pour les enfants exceptionnellement doués ». Ces récompenses se traduisent en majorité par l'attribution d'une plaquette en or, en argent ou en bronze, en fonction du degré d'intensité du danger. En 1924, Georges Parcelier, Parisien en villégiature dans les Deux-Sèvres, reçoit une plaquette en bronze pour avoir sauvé une femme dont les jupons s'étaient enroulés autour de l'arbre de transmission d'une raboteuse. Alors que la malheureuse allait être happée par la machine, le valeureux donna des coups de pied dans la courroie du moteur et réussit à stopper l'engin. Mais l'originalité de la fondation Carnegie réside surtout dans sa volonté « de perfectionner l'éducation » de ces héros précoces. En 1930, Serge Bernard, sur lequel nous reviendrons à plusieurs reprises, qui évita à son petit frère de se noyer dans la Sèvre niortaise, fut non seulement gratifié d'une plaquette de bronze gravée à son nom mais également de l'ouverture d'un livret de Caisse d'épargne doté d'une somme de 500 francs. Face à la situation précaire du garçon de huit ans élevé uniquement par son grand-père, sa mère étant décédée et son père l'ayant abandonné, « la Fondation qui s'intéresse particulièrement aux jeunes gens s'occupera de l'avenir de ce jeune sauveteur. Lorsque le moment sera venu pour lui d'être orienté, sa

16. Ibid. Lettre de la Société des Sauveteurs de la Seine au préfet de la Vienne, du 20 mars 1892.

17. La Société des sauveteurs de la Vienne a été créée en 1892, mais malheureusement nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives.

18. Informations obtenues auprès de la Fondation Carnegie, fonds des héros français.

famille aura à le faire connaître à la fondation ». Enfin, dernière particularité du fonds des héros français, des objets de valeur étaient également attribués aux méritants. Du fait de sa position sociale favorable étant fils d'un médecin niortais, Jacques Bouin qui sortit de la rivière un enfant de quatre ans, ayant droit à « un objet d'une valeur de 400 francs » eut le choix entre un livre et un chronomètre; il prit finalement le second objet¹⁹.

Ces occasions qui font les héros

Si les auteurs d'actes héroïques constituent des êtres hors du commun, leurs actions d'éclat s'inscrivent généralement dans le théâtre de leur vie quotidienne. Les berges d'un cours d'eau, la rue bondée, les foires, le champ sont autant de lieux familiers pouvant conduire à une situation accidentelle. Ici, c'est un bambin qui échappe à la vigilance de sa mère et tombe dans un puits, là une mare gelée qui cède sous le poids d'enfants un peu trop aventureux ou encore un bœuf qui s'attaque à sa jeune gardienne. Les enfants récompensés au titre d'un sauvetage aquatique sont les plus nombreux. De 1870 à 1939, ils représentent plus de 80 % des félicités poitevins. La noyade constituant l'essentiel des morts violentes au XIX^e siècle²⁰, le terrain de jeu inépuisable qu'offrent les cours d'eau ainsi que leur fréquentation régulière expliquent sans aucun doute ce résultat. Vient ensuite l'affrontement avec un « animal furieux » qui regroupe près de 10 % des récompenses accordées aux jeunes sauveteurs. Si l'arrêt d'un cheval emporté, du fait de la grande dangerosité de l'acte, est relativement rare (un seul cas), ce sont les oppositions entre un animal et son gardien qui constituent l'essentiel de cette seconde catégorie. Enfin, les autres circonstances de sauvetage, comme la descente au fond d'un puits, l'arrêt d'une raboteuse mécanique sur le point de happer une femme, restent exceptionnelles.

Comme le souligne Frédéric Caille, « l'excellence civique courageuse n'appelle nulle évaluation abstraite ou philosophique; elle se mesure sur des risques, se compte à la force du courant, à l'heure de la journée, à la température, à la condition physique ou l'âge du méritant²¹ ». Hormis l'âge des courageux qui présente dans notre étude un caractère essentiel du mérite, il existe plusieurs circonstances qui permettent de renforcer le comportement valeureux. Le premier référent est bien évidemment le danger. Pour recevoir les honneurs, il faut très clairement avoir risqué sa vie. Les termes d'une circulaire ministérielle datée du 25 avril 1858 confirme cette condition :

19. Arch. dép. des Deux-Sèvres, 2 M 12. Dossiers de la fondation Carnegie.

20. Un décès accidentel sur deux résulte d'une noyade jusqu'en 1850, un sur quatre encore à la veille de la Première Guerre mondiale. Cf. CHESNAIS, Jean-Claude, *Les Morts violentes en France depuis 1826, comparaisons internationales*, Paris, PUF, 1976, cité par CAILLE, Frédéric, *La figure du sauveteur. Naissance du citoyen secourateur en France (1780-1914)*, Rennes, PUR, 2006, p. 183.

21. Ibidem, p. 171.

« il y a acte de courage et de dévouement lorsqu'une personne, pour en retirer une autre d'un péril imminent ou pour prévenir un accident qui pourrait avoir des conséquences graves expose sciemment et volontairement sa propre existence. Mais accomplir un simple acte d'humanité, apporter un zèle plus ou moins grand à s'acquitter d'un devoir, ce sont là des faits qui, quelque louables qu'ils soient, ne sauraient être considérés comme acte de dévouement²². »

En 1873, l'enquête menée par la gendarmerie sur le sauvetage réalisé par le jeune Théodore Tartarin, d'Angles-sur-l'Anglin, conclut qu'« il a été donné à cette affaire une importance qu'elle ne comportait pas, la profondeur de l'eau au lieu où serait arrivé le prétendu acte de dévouement est de seulement 60 cm ».

La condition physique du héros et les blessures résultant du sauvetage sont des éléments également pris en considération. Dans les premières années de la Troisième République, René Boutet, âgé de 13 ans, remonte un enfant tombé dans un puits, près de Sainte-Gemme dans les Deux-Sèvres, alors qu'il est « infirme et malade depuis 15 mois ». L'état dans lequel Louise Bonvalet, une domestique de 12 ans, retrouve son maître après l'avoir sauvé des cornes d'un bœuf « devenu subitement furieux » atteste de la dangerosité de la scène qui vient de se dérouler : « Son maître avait les vêtements déchirés et la tête couverte de blessures. »

Enfin, parmi ces facteurs glorifiants, il convient de s'attarder sur les secours aux noyés. En effet, plusieurs situations ajoutent des degrés de difficulté, et donc de mérite, à un acte déjà bien risqué qu'est la tentative de ramener un corps sur la rive. La profondeur de la rivière, la vitesse du courant et le nombre de fois où le sauveteur a plongé sont autant de facteurs valorisants. En 1874, il est signalé dans le rapport de police que le jeune Léopold Paillot, âgé de 14 ans, a plongé près de quinze à vingt reprises, en pleine nuit, pour tenter de sauver un militaire piégé par la rivière du Clain. En 1891, c'est l'instituteur de Marigny-Chémereau qui mène sa propre investigation pour justifier les éloges faits à un de ses écoliers : « Hier soir, je suis allé sur le lieu de l'accident. En ce moment, le niveau de la rivière est à 80 cm avec un courant assez fort ; mais le 1^{er} février, époque du dégel, l'eau formait un courant d'une grande vitesse. » Le fait de se jeter à l'eau habillé ou juste après un repas a également une signification importante auprès des autorités. En 1876, Fernand Beauvais voyant son ami tomber dans la Gartempe près du moulin de Saint-Pierre-de-Maillé, « se jeta à l'eau tout habillé, parvint à le saisir et à le ramener sur l'écluse : il était sauvé ». En 1932, selon le maréchal des logis de Niort, « le geste du jeune Bouin, qui a sauvé un enfant de 4 ans tombé accidentellement dans la Sèvre niortaise, est d'autant plus méritoire que Bouin venait de prendre son repas ».

22. CAILLE, Frédéric, « La vertu en administration... », op. cit., p. 41.

Figures du jeune sauveteur

Empruntant la ligne éditoriale des grands quotidiens de la Troisième République qui consacrent une large place à la « thématique du dévouement courageux » et dont la portée devient considérable avec l'utilisation systématique de l'illustration²³, la presse locale poitevine fait régulièrement intervenir dans ses colonnes la figure du citoyen secourateur. Ainsi, parmi les agents de police arrêtant un malfaiteur, les pompiers bravant l'étreinte des flammes ou des femmes et hommes ordinaires ayant accompli une action d'éclat se dessine également la silhouette de l'enfant héroïque.

Parmi les traits qui permettent de le définir, se distingue tout d'abord cette « énergie qui lui permet de s'élancer sans hésitation vers la bataille²⁴ » : en 1892, un écolier de 9 ans fut comme transcendé lorsqu'il aperçut son camarade se débattant dans une marnière remplie de vase. Pour voler à son secours « il lui fallut sauter un large fossé profond qui en temps ordinaire il n'eût certainement pas pu franchir²⁵ ». Un an auparavant, tous les habitants de Saint-Pierre-les-Églises se demandèrent longtemps comment la petite Berthe Berlaud, cette « fille encore toute jeune », réussit à retirer saine et sauve d'une mare profonde sa cousine de trois ans.

Du fait d'une réaction « au-dessus de leur âge » au moment fatidique, les acteurs de ces sauvetages qui devaient être normalement constitués, semblent soudainement avoir, aux yeux du lecteur, une conduite non conforme à l'ordre de la nature. Pour ramener sur la terre ferme un de ses condisciples aux prises avec le courant de la rivière, Louis Cholet, gamin de Saint-Saviol, eut la présence d'esprit de se suspendre à de petites branches « au lieu de s'effrayer, de faire des appels qui certainement auraient été inutiles ou de prendre la fuite ». Au début du xx^e siècle, c'est également avec un « remarquable sang-froid et beaucoup d'audace peu ordinaires à son âge » que le jeune Testé saisit un vieillard sur le point de se faire écraser par une calèche. D'autres enfants paraissent, quant à eux, être dotés d'une force physique au-dessus de la moyenne. Léopold Paillot, dont le sauvetage d'un militaire fut très largement rapporté par les journaux poitevins²⁶, est décrit comme « une nature ardente » dotée d'une « virilité précoce ».

L'exploit exposé aux yeux de tous, le héros devient alors un personnage à part. Le 30 septembre 1930, des journalistes de La Petite Gironde décident de rendre visite au petit Serge Bernard, sauveteur de son frère Rémy tombé la veille dans la Sèvre Niortaise. Au moment d'immortaliser l'instant par une photographie, un des rédacteurs relate une situation cocasse : « Quand nous

23. À partir de 1891, le Petit Journal, qui atteint le million d'exemplaires vendus dès les années 1880, se complète de son Supplément illustré hebdomadaire, lequel connaît un succès prodigieux. Très vite cette formule est concurrencée par son homologue du Petit Parisien.

24. KERBRAT, Marie-Claire, *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, Paris, PUF, 2000, p. 39.

25. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 163. Lettre de l'instituteur de Beaumont à l'inspecteur d'académie de Poitiers du 2 janvier 1892.

26. Ibidem, Dossier Paillot, 1871 et 1874.

demandons à ses petits camarades l'instant d'immobilité pour les "prendre" avec les deux petits héros de leur classe, l'un d'eux s'approche de nous pour nous demander : "Mais qu'ai-je donc fait, moi pour être sur la même photo que Serge et Rémy ?" Nous devons lui expliquer que nous étions persuadé que eux aussi sauraient faire leur devoir comme Serge²⁷. »

Contrastant avec l'attitude empliée de sang-froid et de promptitude du sauveteur, ces tableaux n'oublient pas de faire apparaître l'anti-héros par excellence, le lâche. Celui-ci est généralement représenté en train de prendre la fuite car envahi par la peur ou demeurant totalement tétanisé et impuissant face à la gravité de la situation. Ainsi, au début des années 1870, au cours d'une partie de pêche dans une marnière proche de la commune de Lathus, face au spectacle de la chute accidentelle du petit Eugène Ranger âgé de dix ans, « six des enfants qui se trouvaient sur place se sont sauvés, sauf le jeune Gouillond qui l'ayant vu pour la troisième fois revenir sur l'eau et malgré le danger qu'il y avait, est descendu dans l'eau se tenant d'une main à une touffe de joncs et de l'autre main a tendu son chapeau à Ranger²⁸ ». Quelques années plus tard, le *Courrier de la Vienne*, qui relate l'attitude exemplaire du jeune Paillot, oppose l'« acte admirable de courageux dévouement » de l'enfant de onze ans à la « foule restée inerte ». Enfin, en 1893, plus que l'œuvre exemplaire d'un berger de douze ans qui sauva des cornes d'un jeune bovin un peu trop nerveux un gamin de six ans son cadet, c'est la léthargie de l'autre domestique qui est largement mise en avant. En effet, « pendant les courts instants qu'avait durés cette scène (ce dernier) avait éprouvé un tel saisissement qu'il n'avait pu faire un seul pas pour venir en aide à son camarade²⁹ ».

Comme si leur bravoure était immanquablement liée à leur destin, ces enfants paraissent déjà porter en eux une moralité exemplaire qui s'illustre notamment dans le cadre de l'école. En effet, tout dans la physionomie du jeune Serge Bernard évoqué auparavant « confirme les louanges de sa dévouée maîtresse. Ce n'est pas un de ces petits diabolins, déjà difficiles à faire obéir, mais vraiment, un de ces « bons petits ». Il a déjà l'air d'un petit homme sérieux et réfléchi ». D'autres sont décrits comme « très intelligent et soumis », comme « un des meilleurs élèves de sa classe » ou comme pour Georges Belouze, héros de douze ans, « un bon élève, appliqué, studieux, d'une conduite irréprochable. Il se présentera cette année à l'examen du certificat d'études ». Pour ceux dont la conduite n'est malheureusement pas à la hauteur de leurs actes, l'officialisation de leur dévouement permettra alors de les faire entrer sur la voie de la vertu. Léopold Paillot, que nous avons cité à plusieurs reprises, est, selon le maire de Poitiers, « paresseux et

27. Arch. dép. des Deux-Sèvres, 2 M 12. Extrait de *La Petite Gironde* du 30 septembre 1930.

28. Arch. dép. de la Vienne, 4 M 163. Rapport du maréchal des logis de la brigade de gendarmerie de Montmorillon, 8 décembre 1873.

29. Ibidem, Lettre de l'instituteur de Montreuil-Bonnin à l'inspecteur d'académie de Poitiers, du 4 juillet 1893.

mauvaise tête ; il abandonne ses parents pendant des semaines entières pour aller vivre en vagabond ». Le récompenser sera donc pour lui un bon moyen « de comprendre le prix d'une bonne action et quand il entrera dans l'âge mûr à persévérer dans le sentier de l'honneur et du devoir ». Ses défauts étant essentiellement le fruit de sa jeunesse, « une médaille de sauvetage obtenue au début de la vie exercerait sans doute sur lui une heureuse influence et donnerait à ses instincts énergiques une salutaire direction ».

Cette reconnaissance officielle adresse donc au public, et notamment aux adultes, une leçon pour l'avenir et un exemple à suivre. En février 1891, lorsque le *Républicain de la Vienne* relate l'intervention héroïque d'un élève de Marigny qui « arracha à une mort certaine » un de ses camarades sur le point de se noyer dans la Vonne, le quotidien conclut son article ainsi : « Évidemment il n'a fait que son devoir ; mais à sa place plus d'un eût hésité à se jeter à l'eau³⁰. » L'année suivante, dans une situation pratiquement similaire, la glissade maladroite d'un enfant dans un ruisseau, alors que « les laveuses et domestiques du lavoir poussèrent des cris d'épouvante et se mirent à la recherche d'une perche pour la tendre au pauvre enfant », Camille Choisy, compagnon de jeu du malheureux, « n'en chercha pas si long, il se jeta bravement derrière lui, l'attrapa aux cheveux et le porta tranquillement en nageant sur la rive ». Sans cette intervention, « le secours que les laveuses voulaient apporter serait-il arrivé trop tard³¹ ». Ces préceptes prennent encore plus d'ampleur quand la logique des événements s'inverse, c'est-à-dire lorsqu'un enfant vient arracher un adulte à son destin tragique. Lorsque Louise Bonvalet découvrit son maître jeté à terre par un bœuf furieux, et « malgré les ordres que le métayer lui criait de se retirer, [elle] prit un aiguillon et en frappa résolument l'animal qu'elle réussit à faire fuir ».

.

Largement ancrée dans l'imaginaire social dès la Monarchie de Juillet, la représentation du citoyen secoureur atteint son point culminant sous la Troisième République. L'essor des grands quotidiens populaires qui, à partir des années 1880, utilisent de façon systématique l'illustration et plus tardivement celui de la presse locale, contribuent largement à cette diffusion. L'image de l'enfant courageux véhiculée par les journaux s'inscrit dans la continuité de celle façonnée par les lectures scolaires. Le *Tour de France* par deux enfants, manuel des écoles de la III^e République édité en 1877, relate à plusieurs reprises la bravoure des deux personnages centraux, André et Jean Valden. Leurs aventures sont accompagnées de maximes mettant en avant le courage et la solidarité : « Puisque tous les hommes sont frères, ils doivent toujours être prêts à se dévouer les uns pour les autres » ou : « Ne

30. Ibid., Dossier Ernest Gouillond, extrait du *Républicain de la Vienne* du 5 février 1891.

31. Ibid., Lettre du directeur de l'école de la rue Sainte-Triaise de Poitiers à l'inspecteur d'académie de cette même ville, 9 avril 1892.

pas se laisser troubler par un danger, c'est l'avoir à moitié vaincu³². » C'est également à cette époque que se multiplient les sociétés de sauveteurs. Celle de la Seine ou, un peu plus tard, la fondation Carnegie donne ainsi sa propre définition du jeune héros. Enfin, la figure de l'enfant sauveteur se retrouve également dans la littérature, oubliée dans ce développement, comme en témoigne la publication d'ouvrages tels que *Le Livre d'Or des enfants sauveteurs* (1878), *Le Courage civique chez les enfants de France* (1901) ou *Le Panthéon des enfants et des femmes : jeunes héros et grandes héroïnes* (1904)³³. Comme le souligne Marie-Claire Kerbrat, « élire un héros, c'est s'interroger sur sa propre conception de la grandeur, du grand homme, donc de l'homme³⁴ ». La valorisation et la récompense officielle des actions d'éclat réalisées par des enfants participent à la formation morale et civique des individus. Elle se veut rassurante sur la nature humaine et optimiste sur l'avenir de la nouvelle nation de la république.

32. BRUNO, G., *Le Tour de France par deux enfants. Devoir et patrie*, livre de lecture courante, Paris, librairie Belin, 1893, p. 145-146.

33. CAILLE, Frédéric, *La figure du sauveteur...*, op. cit., p. 107-108.

34. KERBRAT, Marie-Claire, *Leçon littéraire...*, op. cit., p. 113.

RÉSUMÉ

Face au déchaînement des flots, au crépitement des flammes, devant le quadrupède furieux ou écumant, au fond d'un puits suffocant, un malheureux est sur le point d'être la victime de son infortune. Soudain voici qu'une silhouette improbable surgit, le protège et l'arrache à la fatalité. Ces scénarios, dignes d'une fiction, ont contribué au cours des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, à la naissance d'une nouvelle figure sociale civique : le citoyen courageux. Empruntant la ligne éditoriale des grands quotidiens de la Troisième République qui consacrent une large place à la « thématique du dévouement courageux », la presse locale poitevine fait régulièrement intervenir dans ses colonnes la figure du citoyen secourreur. Cependant, parmi les femmes et les hommes ordinaires ayant accompli une action d'éclat, se dessine également la silhouette de l'enfant héroïque. En s'appuyant sur les dossiers de demande de récompense conservés aux Archives départementales de la Vienne et des Deux-Sèvres, cette étude souhaite présenter la mise en place par l'État de ce système, des modalités de récompense du mérite et des conditions d'accès à la figure de jeune héros. Puis, après avoir exposé ce que l'on pourrait appeler les « théâtres d'intervention » des médaillés, nous tenterons de dresser le portrait du « parfait jeune sauveteur ».

ABSTRACT

Faced with the fury of the waves, the roaring of the flames, confronted by the foaming quadruped, at the bottom of a suffocating well, some poor victim is about to submit to fate. Suddenly a figure appears, protects the poor victim and averts her fate. During the 19th and 20th centuries such scenarios, worthy of fiction, contributed to the emergence of a new social and civilian character: the courageous citizen.

Adopting the editorial slant of the big daily newspapers of the Third Republic which devote a lot of space to the theme of the courageous "self-sacrifice", the local poitevin (from Poitiers and its area) press regularly uses the figure of the citizen saviour in its columns. Besides the ordinary men and women who have accomplished a heroic action there also appears the figure of the heroic child. Based on the applications for a reward that are held in the archives of the departments of the Vienne and the Deux-Sèvres, this study hopes to present just how the state set up this system of reward for merit and the status of young hero. After setting out what could be termed the "circumstances of intervention" of the medial-holders, we will try to describe theses "perfect young heroes".

Figure 1 – Actes de bravoure réalisés par des enfants
(Supplément illustré du Petit Journal [1892 et 1902])

Figure 2 – Actes de bravoure réalisés par des enfants
(Supplément illustré du Petit Journal [1892 et 1902])

Seconde partie

Femmes et faits d'hiver